

# LA MOSAÏQUE

*Chobanov*

Avant de rechercher pourquoi la Turquie est, ou plutôt est demeurée, une mosaïque de peuples, examinons ces peuples de plus près, et, pour la commodité de l'examen, remontons la Turquie du sud au nord.

**Arabes :** cinq millions et demi. Il faudrait ajouter cinq millions encore si on comptait les Arabes de l'Arabie indépendante et ceux de l'Arabie anglaise (1). Peuple sémitique, dont la langue est proche de l'hébreu autant que le français l'est de l'italien. Un bon arabisant se débrouille en hébreu en quelques mois. Peuple très fier de sa race, — les Arabes considèrent qu'ils sont les seuls hommes de pur-sang, comme ils tiennent leurs chevaux pour les seuls chevaux de pur-sang du monde — très fier de sa langue, qui est effectivement magnifique, de sa féerique histoire, de sa vaste littérature, et surtout de sa mission divine, puisque c'est la fine-fleur des tribus arabes que cette tribu mécquoise de Qourelch dont sortit le Prophète Mahomet, Messenger de Dieu sur la terre, intermédiaire de la révélation du Coran, et dans laquelle doivent être élus les Califes, successeurs du Messenger de Dieu. Les Arabes habitent l'énorme étendue de territoire qui comprend la péninsule arabique, naturellement, en outre, à gauche, la Palestine et la Syrie, au centre, le grand désert entre Damas et Bagdad, à droite, l'Iraq et la Mésopotamie, soit les gouvernements généraux ou « vilayets » turcs du Yémen, du Hidjaz, de Beyrouth, de Damas, — avec le gouvernement, ou « sandjak » de Jérusalem, — d'Alep, de Bassorah, de Bagdad et de Mossoul, avec le gouvernement de Zor.

Les effroyables saignées pratiquées au moyen âge sur les Arabes par les hordes de Djenghiz-Hân et puis de Timour-Lenk semblent avoir épuisé le génie de leur race. Depuis le quinzième siècle, plus d'art, plus de science, et, peut-on dire, plus de littérature originale en pays arabe. Mais cette race est demeurée pourtant intelligente, fine, courtoise, très capable de s'assimiler notre science dès que le fanatisme ne l'aveugle point, et le prestige en est demeuré tel, malgré le très ancien écroulement du Califat arabe, que sa langue encore règne en maîtresse absolue en Syrie, en Palestine, en Mésopotamie, et que les chrétiens même de ces régions se proclament hautement Arabes, quand on leur demande leur nationalité. Les Arabes musulmans sédentaires sont propriétaires fonciers, ou cultivateurs, ou marchands dans les villes ; les Arabes nomades ou Bédouins qui campent dans le désert, vivent de l'élevage de troupeaux de chevaux, de chameaux, plus rarement de moutons, et aussi du butin fait sur les tribus ou sur les caravanes dans des expéditions qu'ils considèrent, non point du tout comme du brigandage, mais comme l'exercice tout à fait avouable d'un droit de guerre privée.

(1) Il va sans dire que tous ces chiffres, sont des chiffres approchés. La statistique n'en donne guère d'autres, et surtout en Orient.

Les Arabes non musulmans donnent aussi un fort contingent au travail agricole, mais leur activité se déploie surtout dans le négoce, la banque et les professions libérales. Presque tous les médecins, notamment, sont juifs ou chrétiens en pays arabe.

**Arméniens :** un million et demi. Peuple aryen, c'est-à-dire de la même souche primitive que tous les grands peuples de l'Europe : Français, Anglais, Russes, etc. La langue arménienne est naturellement aussi de la famille des idiomes que nous parlons en Europe, quoique, il faut bien le dire, les érudits seuls puissent parvenir à le constater : aux oreilles européennes profanes le son en paraît profondément étranger et avouons-le, peu harmonieux. Les Arméniens se tiennent, avec raison, pour un peuple d'antique et haute noblesse. Ils savent très bien que dès l'époque paléolithique il existait un royaume d'Arménie dont quelques souverains firent grande figure dans l'histoire. Ils se souviennent que Byzance connut de grands capitaines et même des empereurs de sang arménien. Il existe une littérature arménienne fort ancienne, une musique populaire arménienne admirable ; il le savent aussi, et en tirent orgueil. On trouve des Arméniens dans tout l'empire turc ; la capitale seule et ses environs en comptent environ deux cent mille : banquiers, négociants, avocats, médecins, généralement riches ou fort à leur aise, et tous réputés pour l'extrême acuité de leur intelligence. Cependant la masse en est un peuple de paysans habitant plus particulièrement le pays alpestre de pics neigeux, de sombres forêts, de prairies vertes, de lacs et de torrents qui s'étend en diagonale du Mont Ararat du nord-est, près de la frontière russe, à Adana au sud-ouest, près de la Méditerranée, ce qu'on appelle la Grande et la Petite Arménie, soit les vilayets d'Erzeroum, de Bitlis, de Van, de Trébizonde, de Harpout, de Diarbékir et d'Adana, avec les gouvernements d'Ourfa et de Marach.

**Kurdes :** deux millions. Peuple de race aryenne, parlant une langue propre de la famille du persan.

Très ancien peuple encore, mais dont le bon renom n'égale point l'antiquité. Cinq siècles avant notre ère, Xénophon fit leur connaissance, en cours de route, comme il ramenait les Dix-mille ; et il en parla sans tendresse. Aujourd'hui, les grands sont des faucons de barons féodaux, vivant dans leurs donjons de la montagne et imposant aux cultivateurs arméniens des basses terres une protection exigeante, coûteuse et féroce dès que contrariée ; les petits sont brigands de grand chemin tout simplement ou bergers, ou portefaix dans les grands ports. Les Kurdes aussi se retrouvent dans toute la Turquie d'Asie ; mais leur principal habitat n'a point varié depuis Xénophon. C'est la région montagneuse à cheval sur la grande Arménie et la Mésopotamie.

**Grecs :** un million et demi (je ne compte